



ENSEMBLE SILLAGES DES NOTES D'HIVER

JEUDI 25 (19h30) JANVIER 2018

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 10€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

DES NOTES D'HIVER au Quartz, Scène Nationale de Brest

JEUDI 25 JANVIER 2018 - 19H30
Petit Théâtre du Quartz

L'Ensemble Sillages propose une envolée sonore dans des univers musicaux bigarrés et atypiques. Il donnera à entendre la très évocatrice musique d'Eisler, Quatorze manières de décrire la pluie, op. 70 (initialement prévue comme bande-originale pour un film de Joris Ivens, La pluie). Toujours dans la suggestion, la pièce de Jean-Luc Hervé, En découverte, fera résonner le chant des rossignols rencontrés lors des voyages du compositeur au pays du soleil levant. Avec Traces XIII, commande de Sillages à Martin Matalon, unis par de vrais liens de compagnonnage, piano et électronique contribueront à plonger dans l'univers intérieur du compositeur argentin. L'oeuvre d'un orfèvre du son, fer de lance de la création contemporaine italienne, Fausto Romitelli, Domeniche alla periferia dell' impero, proposera une exploration spectrale des plus intimistes. Enfin, la progression dramatique de l'oeuvre de Tenney, Koan, promet d'être entêtante et vertigineuse. Une soirée captivante en perspective.

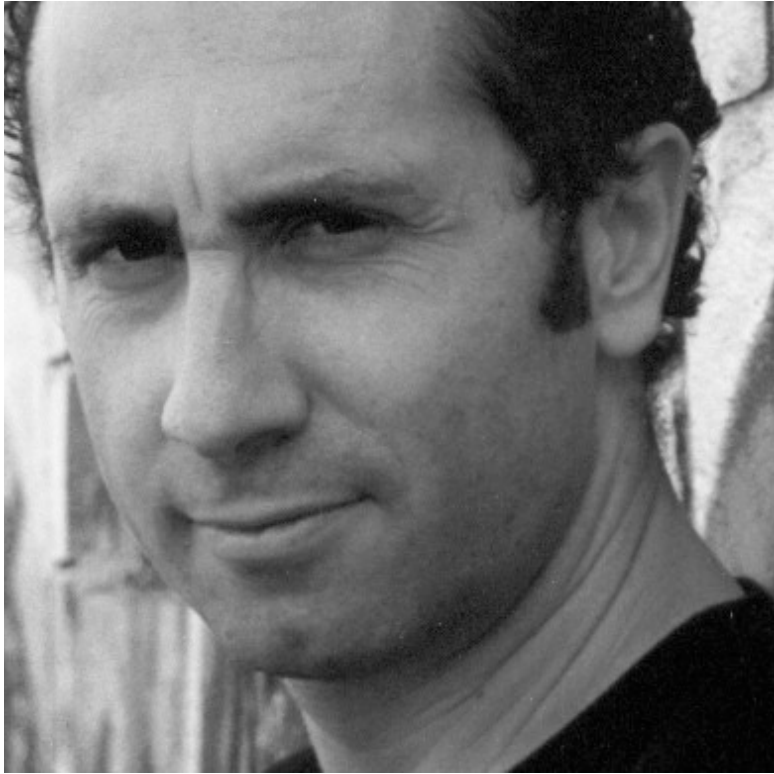


INTERPRETES :

flûte, **Sophie Deshayes**
clarinette, **Jean-Marc Fessard**
piano, **Vincent Leterme**
violons, **Lyonel Schmit et Sullimann Altmayer**
alto, **Gilles Deliège**
violoncelle, **Ingrid Schoenlaub**

PROGRAMME :

- * Fausto ROMITELLI (1963-2004), Domeniche alla periferia dell'impero
pour flûte, clarinette, violon, violoncelle
- * Jean-Luc HERVE (1960) En découverte
pour 2 violons et dispositif électronique
- * James TENNEY (1934-2006), Koan
pour quatuor à cordes
- * Hanns EISLER (1898-1962), Quatorze manières de décrire la pluie, op. 70. Variations pour six musiciens
pour flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle
- * Martin MATALON (1958), Traces XIII
pour piano et électronique, création commande de Sillages



Fausto ROMITELLI (1963–2004)

Domeniche alla periferia dell'impero (11') - 1995

pour flûte, clarinette, violon, violoncelle

Compositeur des plus prometteurs de la jeune génération italienne, Fausto Romitelli, né à Gorizia (Italie) en 1963, disparut prématurément en 2004 des suites d'une longue maladie. Il étudia tout d'abord avec Franco Donatoni à l'Accademia Chigiana de Sienne et à la Scuola Civica de Milan. Outre Donatoni, ses premiers grands modèles furent György Ligeti, Giacinto Scelsi, puis Stockhausen, Boulez et Grisey. Les œuvres des années quatre-vingt témoignent déjà de l'importance du son comme « matière à forger », selon l'expression du compositeur : *Ganimede* (1986), pour alto, *Kû* (1989), pour quatorze musiciens.

Dans les années 90, il poursuit son investigation du sonore à Paris, à l'Ircam et avec les musiciens de l'itinéraire – Murail, Grisey, Lévinas, Dufourt. Il suit le *Cursus* de composition de l'Ircam et collabore de 1993 à 1995, avec l'équipe « Représentations musicales » en qualité de chercheur-compositeur. Ces expériences sur la synthèse sonore et l'analyse spectrale irriguent les pièces composées à partir de cette période : *Sabbia del Tempo*, *Natura morta con fiamme* (1991).

Compositeur non formaliste, Romitelli ne craignait pas l'hybridation, décloisonnant la frontière entre musique savante et populaire. Distorsion, saturation, inspiration du rock psychédélique, harmonie « sale » font partie de son univers musical : *Acid Dreams & Spanish Queens* (1994), pour ensemble amplifié, *EnTrance* (1995), *Cupio Dissolvi* (1996). Le cycle *Professor Bad Trip I, II et III* (1998-2000), associant des couleurs instrumentales acoustiques distordues, électriques ainsi que d'accessoires comme le mirliton et l'harmonica, s'inspire des œuvres d'Henri Michaux écrites sous l'effet de drogues et recrée une atmosphère hallucinatoire. *An Index of Metals* (2003), video-opéra pour soprano et ensemble avec la vidéo de Paulo Pachini, est l'œuvre testament de Fausto Romitelli, synthèse et sommet de son langage musical.

Dans *Domeniche alla periferia dell'imper*, cet orfèvre du son propose une exploration spectrale des plus intimistes.

JEAN-LUC HERVÉ - 1960

EN DÉCOUVERTE (9') - 2003

pour 2 violons et dispositif électronique

Né en 1960, il fait ses études au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris avec Gérard Grisey. Il y obtient un premier prix de composition. Sa thèse de doctorat d'esthétique ainsi qu'une recherche menée à l'IRCAM seront l'occasion d'une réflexion théorique sur son travail de compositeur, sa résidence à la Villa Kujoyama de Kyoto un tournant décisif dans son œuvre. Sa pièce pour orchestre Ciels a obtenu le prix Goffredo Petrassi en 1997. En 2003, il est invité en résidence à Berlin par le DAAD. Ses deux disques monographiques, dont l'un avec Sillages, ont reçu le coup de cœur de l'académie Charles Cros. Il fonde en 2004 avec Thierry Blondeau et Oliver Schneller l'initiative Biotop(e). Ses œuvres sont jouées par des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, Sillages, Court-Circuit, Contrechamps, Musik Fabrik, KNM Berlin, Divertimento, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestra della Toscana, Berliner Sinfonie-Orchester. Une partie de son travail actuel consiste en des œuvres de concert-installation conçues pour des sites singuliers. Il est actuellement professeur de composition au conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt et est édité aux éditions Suvini-Zerboni Milan.

Notes sur l'oeuvre : « Lors de mon séjour à Kyoto en 2001, j'ai été frappé par la relation qu'entretiennent au Japon l'art et la nature, et plus particulièrement la manière dont les architectures très construites des jardins sont conçues par rapport à leur environnement naturel. En découverte découle de cette expérience japonaise et d'une collaboration avec l'artiste Natacha Nisic qui a réalisé une vidéo sur cette pièce. La pièce propose un parcours métaphorique de l'extérieur vers l'intérieur, des sons de la nature vers les sons de l'instrument : l'écriture des violons qui prend au début pour modèle le chant du rossignol japonais (uguisu), se transforme peu à peu et utilise à la fin des gestes typiques de la littérature de violon. La morphologie d'un autre chant d'oiseau entendu au japon, qui est caractérisée par la déformation d'un motif par répétition et transposition vers le grave, sert de modèle à la seconde partie de la pièce. Cette idée apparaît clairement dans la partie électronique qui répète les phrases des violons en les transposant lentement vers le grave. »





JAMES TENNEY - 1934-2006

KOAN (1981) 14'

pour quatuor à cordes

Compositeur américain né en 1934 à Silver City, Nouveau-Mexique et mort en 2006 à Valencia, Californie. Tenney étudie à l'Université de Denver et à la Juilliard School of Music de New-York. Parmi ses professeurs, plusieurs maîtres comme Eduard Steuermann, Chou Wen-Chung, Lionel Nowak, Carl Ruggles, Lejaren Hiller, Kenneth Gaburo, et Edgard Varèse. Ses études finies, Tenney se joint à l'équipe technique des Bell Telephone Laboratories entre 1961 et 1964. Là, il travaille avec Max Mathews dans le développement de nombreux logiciels pour la composition musicale et la génération du son. Pendant ces années, Tenney apporte une énorme contribution dans le domaine de la musique électronique.

En 1963 Tenney forme l'ensemble Tone Roads, qui se fait connaître à New York en présentant des oeuvres de Ives, Varèse, Feldman, Ruggles, Cage, et d'autres compositeurs contemporains illustres. Étant interprète aussi bien que théoricien, Tenney joue les rôles de pianiste et de chef d'orchestre pour le groupe de 1963 à 1970. Il a aussi l'occasion de jouer avec les ensembles d'Harry Partch, John Cage, Steve Reich, et Philip Glass.

Parmi ses réussites dans le domaine de la synthèse digitale du son, Tenney compte plusieurs théories

très importantes. Il est auteur de nombreux articles qui traitent d'acoustique musicale, de musique informatique, des formes musicales, et de la perception, aussi bien que deux livres : *Meta/Hodos : A phenomenology of 20th Century Music and an Approach to the study of Form* (1961 ; *Frog Peak*, 1988) et *A History of «Consonance» and «Dissonance»* (Excelsior, 1988).

James Tenney se situe dans la lignée du mouvement expérimental américain, et il considère son oeuvre comme une réponse aux questions soulevées par Charles Ives, Carl Ruggles, Edgard Varèse, et John Cage. Pendant toute sa carrière Tenney s'intéresse aux caractéristiques du son et de sa perception. Comme penseur et compositeur, il a apporté une contribution inestimable au développement de l'esthétique musicale depuis John Cage. Tenney a écrit des oeuvres pour plusieurs médias, utilisant des instruments acoustiques aussi bien qu'électroniques. Récemment, certaines de ses nouvelles oeuvres ont été présentées au Donaueschinger Musiktage 1996, au Festival Giacinto Scelsi à Cologne, et au musikprotokoll à Graz. Un CD d'oeuvres pour piano est sorti récemment sur l'étiquette de disque Hat Hut, et plusieurs CDs chez New Albion.

Hanns EISLER (1898-1962)

Quatorze manières de décrire la pluie, op. 70. Variations pour six musiciens (13'30)

Pour flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle

Brillant élève de Schoenberg et collaborateur de prédilection de Brecht (Tête ronde et tête pointue, Galileo Galilei), Hanns Eisler laisse un héritage marqué par l'Histoire et la politique, tant dans sa production que dans la réflexion que le compositeur a menée sur le sens de l'œuvre musicale.

Devant la menace nazie il s'exile aux Etats-Unis où il collabore avec Charlie Chaplin, et signe les musiques pour des films de Joris Ivens, Fritz Lang, Joseph Losey, Alain Resnais et Jean Renoir. Victime de la chasse aux sorcières menée par Nixon, il rejoint Brecht en République Démocratique Allemande, Etat dont il signe l'hymne national.

Son catalogue comporte une centaine de numéros d'opus, de nombreux lieder, de la musique de chambre, de scène et de cinéma, pour chœurs, des œuvres destinées à des amateurs et des chansons sur des textes de Brecht.

Notes sur l'oeuvre : Composée en 1941, la musique à l'origine devait accompagner le court-métrage de Joris Ivens pluie (1929). Hommage

à Schönberg qui reprend l'instrumentation du Pierrot lunaire, moins la partie vocale, à savoir flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano, ainsi que ses nombreux symbolismes de structure. Cette œuvre expressionniste, d'un haut niveau d'écriture exprime les sentiments de tristesse d'un compositeur exilé d'une Allemagne livrée au nazisme. La partition renoue avec un certain « dodécaphonisme » (série de douze sons). Il est à noter que ce dodécaphonisme ne fuit pas du tout la tonalité. Eisler écrit quand même un ouvrage plus ou moins tonal, du moins teinté des fonctions qu'implique la tonalité. Voilà bien une œuvre splendide, sensible à l'extrême, qui replace aisément Eisler au rang des grands compositeurs de la première moitié du XXe siècle, une place qu'il a lui-même chargée de beaucoup de pièces à connotation politique, celles-ci n'étant pourtant pas sa production principale.



MARTIN MATALON (1958)

TRACES XIII (15')

pour piano et électronique, création commande de Sillages

Né à Buenos Aires en 1958, Martin Matalon étudie à la Juilliard School de New York où il obtient son Master de composition. Il reçoit dès 1986 de nombreux prix de composition, prix qui marqueront toute sa carrière jusqu'à nos jours. Durant les étés 1987 et 1988, il participe aux cours d'Olivier Messiaen et de Pierre Boulez au Centre Acanthes de Villeneuve-lès-Avignon, et poursuit ses études en France avec Tristan Murail grâce à une bourse de la Fondation Fulbright en 1988 et 1989.

En 1989, il fonde Music Mobile, ensemble basé à New York qui se consacre au répertoire contemporain et devient son directeur jusqu'à 1996. En 1993, il s'installe définitivement à Paris et commence une longue collaboration avec l'Ircam à l'occasion d'une exposition au Centre Pompidou sur l'univers de Jorge-Luis Borges, qui donnera naissance à l'œuvre *La Rosa profunda*. L'Ircam lui commande ensuite une partition pour la version restaurée du film de Fritz Lang, *Metropolis* pour laquelle il recevra un prix. Après ce travail de longue haleine, Martin Matalon se plonge dans l'univers de Luis Buñuel en écrivant consécutivement trois nouvelles partitions pour les trois films surréalistes du cinéaste espagnol : *Las siete vidas de un gato* en 1996 pour le film *Un chien andalou* (1927), qui orchestré deviendra en 2001, *El torito catalan*, *Le scorpion* en 2001 pour *L'Âge d'or* (1931) et *Traces II (la cabra)* (2005) pour *Las Hurdes (terre sans pain)* (1932).

Il écrit de nombreuses œuvres de musique de chambre, parmi lesquelles *Formas de arena*, pour flûte, alto et harpe, ou *Lineas de agua* pour octuor de violoncelles. Une partie importante de son catalogue est formée par deux séries d'œuvres : initiée en 1997, celle des *Trames*, œuvres à la lisière de l'écriture soliste du concerto et de la musique de chambre, et la série des *Traces* qui constitue pour le compositeur une sorte de «journal intime compositionnel», destiné à des instruments solistes avec électronique en temps réel. Il est par ailleurs en résidence à la Muse en Circuit de 2005 à 2010 où l'ensemble Sillages a créé l'intégrale du cycle *Traces*, qui fait aussi l'objet d'un disque monographique chez Sismal Records en 2010. Depuis octobre 2010, il enseigne la composition au conservatoire régional d'Aubervilliers-La Courneuve.

Traces XIII est une commande de Sillages, qui entretient avec le compositeur une vraie relation de compagnonnage. L'œuvre plonge l'auditeur dans l'univers intérieur de ce compositeur, un journal intime, une réflexion personnelle sur le son.



L'ENSEMBLE SILLAGES

Crédit : Didier Olivré, Ensemble Sillages au Quartz



Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'ensemble Sillages est une formation de musiciens qui trouvent à travers les compositeurs de notre temps l'expression de leur sensibilité d'interprète. Le travail avec les compositeurs vivants est au centre de la politique artistique de l'ensemble pour une interprétation juste de leurs pensées musicales, pour favoriser aussi leurs rapprochements auprès du public par une compréhension vivante de leurs œuvres. L'ensemble se produit régulièrement sur le territoire national et international. Depuis 1996, Sillages est en résidence au Quartz, scène nationale de Brest. Cette relation - inscrite dans le temps - permet chaque année à des créations de voir le jour, favorise

la diffusion du répertoire contemporain et accompagne la mise en place d'actions culturelles et pédagogiques... Sillages développe tout un arsenal de propositions pour la transmission vers tous les publics de la musique de notre temps. Outre le répertoire contemporain, Sillages élabore des projets ayant toujours en ligne de mire d'amener un public le plus large possible à se frotter aux nouvelles formes musicales. Ainsi, l'action culturelle est un des axes fondamentaux du travail de Sillages, preuve en est le projet pluri-disciplinaire « Dedans/Dehors », mené à bien pour l'année 2017-2018 avec 80 collégiens de Kerhallet à Brest.

L'Ensemble Sillages a initié un nouveau rendez-vous brestois à Passerelle, centre d'art contemporain.

Le **Festival ELECTR()CUTION**, rencontre des instruments acoustiques et de l'électronique. Un parcours à travers des œuvres mixtes autour de concerts, d'ateliers, de workshops, de conférences, d'improvisations musicales.

La prochaine édition aura lieu **du 21 au 24 mars 2018**, à vos agendas !

Les prochaines dates de l'Ensemble Sillages :

Du mercredi 21 au samedi 24 mars 2018

5^{ème} édition du Festival Electr()cution, le rendez-vous brestois des musiques mixtes

Jeudi 12 avril 2018

Le Quartz, Scène nationale de Brest
Oeuvres de Martin Matalon, José Manuel Lopez Lopez, Peter Eötvös, Philippe Leroux

Jeudi 26 avril 2018

Rocher de Palmer, Bordeaux
Oeuvres de Thierry Alla, Martin Matalon, Francesco Filidei, Mauro Lanza, en coproduction avec l'Ensemble Proxima Centauri

CRÉATIONS DE L'ENSEMBLE SILLAGES

EN 2016 :

Opéra jardin, Éloge de la plante de Jean-Luc Hervé

Improbable Orchestre A de Jean-François Charles

Cantique de Yves Chauris

EN 2015 :

Horizons inclinés (ciacconia) de Jean-Luc Hervé

dos Idéas de Martin Matalon

Philae de Allain Gaussin

5 airs du Barzaz-Breiz de Patrick Choquet

Cuarteto de cuerdas n°2 de Javier Torres Maldonado

La sombra de mi alma de José Miguel Fernandez

EN 2014 :

Ciné-concert, *Le Vent*, un film de Victor Sjöström,
musique de Carlos Grätzer

Opéra de chambre, *VIAJE*, livret de Christina
Rivera-Garza, musique de Javier Torres Maldonado



© Gui Chuiton

DISCOGRAPHIE

en écoute sur www.ensemblesillages.com

Harmonie des sphères monographie de Allain Gaussin
Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros
(2014 - Label Ameson)

Traces de Martin Matalon (2009 - Sismal production)
Esprit de sel de Hughes Germain (2009 - Metamkine)

Jean-Luc Hervé / Sillages (2005 - L'empreinte
digitale) Coup de coeur de l'Académie Charles Cros

Anna Livia Plurabelle d'André Hodeir
(1993 - Label bleu)

L'ÉQUIPE

Directeur artistiques, Philippe Arrii-Blachette
philippe.arrii@gmail.com / +33(0)6.85.76.04.92

Administratrice de production, Rosalie Tsai
rosalie.tsai@ensemblesillages.com /
+33(0)2.98.47.94.14

Communication, Marie Clavier
communication@ensemblesillages.com / +33
(0)2.98.47.94.14

En résidence au Quartz, Scène nationale de Brest, l'ensemble Sillages reçoit le soutien de :

